

Les Cromornes

(all. : **Krummhorn** ; ital. : **Storta** ; angl. : **crumhorn** ; esp. : **orlo**)

Nom français également usité : Tournebout (en raison de la forme)

Traduction détournée de l'allemand : "corne courbée"

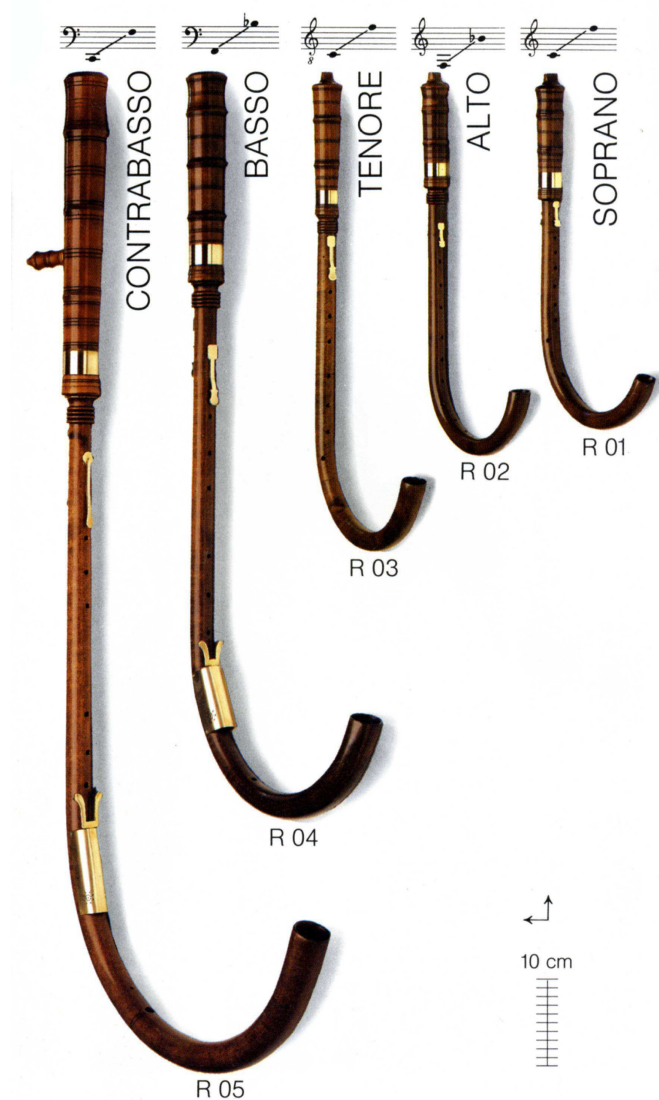
- **1) Construction** : Instrument à vent constitué d'un tube de bois étroit et recourbé (à la vapeur) à anche double enfermée sous un capuchon de bois. L'anche double (de roseau ou de plastique pour certains facteurs) est fixée sur un tube en cuivre emmanché dans la partie supérieure du tube de bois. Le capuchon de bois est percé d'une fente pour le souffle.

Ce capuchon évite à l'instrumentiste d'avoir dans la bouche une anche vibrant librement.

La puissance du souffle et l'articulation "prononcée" (Tet...) par le musicien sont déterminantes pour la qualité du son et surtout la justesse...

Le tube de bois est percé de trous comme la Flûte à bec et peut comporter (pour certains instruments de facture moderne) des clés pour faciliter le jeu de certaines notes. La tessiture est limitée et nécessite des adaptations harmoniques pour l'interprétation de certaines œuvres musicales.

Il existe, comme pour les flûtes à bec une véritable "famille" : du soprano à la contrebasse.



Les cinq cromornes présentés et joués lors des concerts de la Bandabera sont propriétés du Conseil Départemental des Vosges et ont été fabriqués par Moeck (Allemagne).

- **2) Histoire** : Le cromorne est un instrument "tardif" dans l'histoire de la musique. Il n'apparaît visuellement dans des représentations iconographiques que vers 1488. Il avait sans doute été inventé peu avant et était issu de la transformation d'un instrument populaire préexistant (Vèze ?).

Les pièces musicales où l'emploi du cromorne est attesté sont rares mais elles existent ! On connaît même des pièces pour 4 ou 5 cromornes (exemple chez J.H. Schein).

En revanche, la présence du ou des cromornes est vérifiée dans des grands ensembles avec Cornets, Sacqueboute, orgue comme chez M. Praetorius. Le cromorne y apporte un timbre particulier que l'on retrouve aujourd'hui encore dans un jeu de l'orgue qui porte le même nom et qui a assuré sa pérennité.

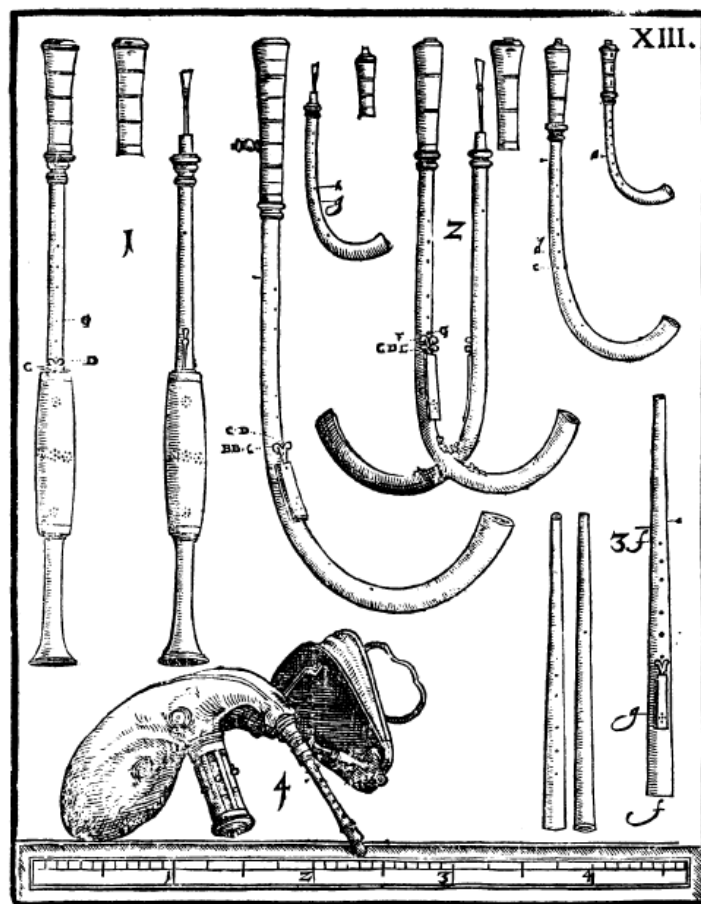
Les cromornes sont présents dans de nombreux inventaires de cours princières ou royales (Henri VIII en 1547 en Angleterre ; la cour d'Este à Ferrare en Italie).

La renaissance du cromorne remonte aux années mille neuf cent cinquante en Allemagne grâce aux travaux d'Hermann Moeck (le facteur des cromornes de la Bandabera) et d'Otto Steinkopf. Son succès relatif est aussi lié au renouveau de la musique ancienne et baroque mené par de nombreux ensembles musicaux spécialisés.

Parmi lesquels la Bandabera qui, outre les concerts et présentations assure également des formations spécifiques à cet instrument. La Bandabera, 2018



Une des plus belles représentations du cromorne est sans doute celle de l'ange jouant de cet instrument dans une grande composition du peintre **Vittore Carpaccio** : "La Présentation de Jésus au Temple" (1510) conservée à la *Galleria dell'Accademia Carrara* à Venise



1. Bassett: Nicolo. 2. Krumbhorner. 3. Cornetti muti: stille Zincken.
4. Sackpfeiff mit dem Blasbalg.
D iij

ci-dessus : page extraite de *Syntagma Musicum* de Michael Praetorius (1571-1621).